

Blanc la Goutte, Auguste Boissier et les *poetæ minores*, avec des détails sur leurs œuvres.

Voici un spécimen de cette poésie patoise du Dauphiné. Ce sont deux strophes gracieuses d'une idylle de Roch Grivel :

O MO MIO !

Oh ! qu'amou de t'aintandre, ô mo douço berjeyro,
 Lou moti, dins lous bois, quand gardeys tous mooutous,
 Qu'an l'air tout ain broutant d'escoutas tas chansous,
 Que reveillout l'écho que duert dins lo couleyro.

Oh ! vene t'ossetas lova sous lou grand roure,
 Oqui, moun paoure cœur soro bien près doou tiou ;
 Vai, moun omour eys pur commo l'ayguo doou riou,
 Que sus lo sablo d'or tout ain pialant s'aincoure !

Et ces deux autres couplets détachés au hasard d'une délicieuse chanson humoristique intitulée : *Vené déman* ! encore par le spirituel ouvrier, Roch Grivel, et vendue au profit des pauvres de Crest, le jour de la cavalcade :

.....
 Meïfo té toujours, jueïno fillo,
 Doou plus doux penchant de toun cœur :
 Taou qué té dit que sias jentillo,
 Eïs trop souvain un séducteur
 L'omour eïs lou ciel doou bel ajé ;
 Mais, vai, n'eïs pas sains ourogan.
 Té démando pas ain moriagé ?
 Dias li toujours : *Vené déman* !

L'aoutré jour un paouré malaté
 Se lassé de soun médéci,
 Et sé digué : fouou qué me traté
 Chaque jour ooubé un pouou de vi.
 Graço ô so nouvello tisano,
 Dins huit jours fuguè bien pourtant ;
 Ooussi, quand lou docteur l'eïs souano,
 Li dit toujours : *Vené déman* !
